

Consolidation en vue dans l'énergie solaire

Face aux ambitions d'EDF, ses concurrents préparent leur riposte.

THOMAS LESTAVEL @lestavel

PHOTOVOLTAÏQUE Générale du Solaire, groupe indépendant qui revendique une puissance installée de 200 MWc (mégawatt-crête), vient d'acquiescer treize projets de centrales développés ou en cours de développement, dont la moitié en Occitanie. « Le volume acquis dans cette opération représente autant que la capacité que nous détenons déjà en service », précise son président, Daniel Bour.

Beaucoup plus morcelée que celle de l'éolien, l'industrie tricolore de la production solaire est vouée à se consolider dans les prochaines années. Les 25 premiers acteurs en termes de puissance installée ne représentent encore que 40 % du total. La part du marché du leader, EDF EN, est d'à peine 4 %, selon le cabinet Finergreen qui se base sur le nombre de MWc en exploitation et détenus de manière majoritaire.

Dans ce contexte, les rachats se multiplient, portés par « une visibilité assez inédite sur ce marché plutôt habitué à une forte incertitude réglementaire », décrypte Daniel Bour, qui est aussi président du syndicat professionnel Enerplan. Un autre facteur va jouer dans cette course à la taille. En décembre, EDF a surpris en annonçant son intention d'installer 30 GW de capacités entre 2020 et 2035. À titre de comparaison, la France comptait seulement 7,7 GW de puissance photovoltaïque raccordée à fin septembre, dont 0,3 GW pour EDF. Dans le cadre des

discussions sur la programmation pluriannuelle de l'énergie, le Syndicat des énergies renouvelables (SER) propose un objectif de 52 GW de solaire en 2030. Sur cette base, le plan d'EDF représenterait la moitié du marché...

Marché attractif

Cette perspective ne manquera pas de stimuler ses deux grands rivaux, Engie et Total. « Les gros acteurs sont arrivés tard sur le marché et se rattrapent en procédant par acquisitions », analyse Damien Ricordeau, président de Finergreen. L'an dernier, EDF a racheté Futuren pour 320 millions d'euros tandis que Total a acquis une partie d'Eren RE pour 237 millions

d'euros. Quant à Engie, qui a mis la main sur SolaireDirect en 2015, il s'affiche comme le premier développeur de solaire en France.

Cette frénésie d'achats fait gonfler les valorisations, le marché français devenant l'un des plus attractifs en Europe, selon Damien Ricordeau. « La demande est supérieure à l'offre de projets, dit-il. Les taux de rendement, autour de 6 %, sont plus élevés qu'en Allemagne où le secteur est arrivé à maturité. » Alléchés, des fonds d'infrastructures étrangers comme le néerlandais DIF ou le danois Obton ont investi dans l'Hexagone. Les énergéticiens étrangers ont aussi détecté l'opportunité, à l'instar du producteur allemand

wpd. « La France compte cinq fois moins d'installations photovoltaïques que l'Allemagne », relève ainsi Vincent Balès, directeur général de wpd Solar France.

Les acteurs indépendants ont tout intérêt à grossir pour apparaître dans les radars des grands énergéticiens et espérer être rachetés. La taille permet aussi de « réaliser des économies d'échelle sur l'achat des panneaux et des composants et de mutualiser les fonctions d'exploitation des centrales », explique Jean-Louis Bal, président du SER. Enfin, plus un producteur est grand, mieux il négociera des prix de vente intéressants auprès des agrégateurs sur les marchés de gros. ■



Des panneaux solaires photovoltaïques au centre de recherche d'EDF de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). PETIT TESSON/MAXPPP

Mis en cause sur la sûreté du parc nucléaire, EDF se défend

La question n'est plus de savoir si un accident grave est possible en France, mais quand aura-t-il lieu

UN RESPONSABLE DU SECTEUR CITÉ DANS LE LIVRE

Un caillou dans la chaussure d'EDF. La semaine dernière, l'énergéticien se félicitait de la situation du parc nucléaire français et partageait son objectif de ne pas fermer avant 2029 d'autres réacteurs que ceux de Fessenheim. Le livre *Nucléaire: danger immédiat* (Flammarion), qui paraît mercredi, vient troubler cette apparente sérénité. Évoquant un « mensonge d'État », les deux auteurs, Thierry Gadault et Hugues Demeude, estiment que « la menace d'un accident grave n'a jamais été aussi forte ». Ils avancent que « dix cuves en exploitation ont des fissures qui datent de leur fabrication » et rapportent cet-

te confession, attribuée à un haut responsable du secteur: « Aujourd'hui, la question n'est plus de savoir si un accident grave est possible en France, mais quand aura-t-il lieu. » Et de rappeler que deux Français sur trois vivent à moins de 75 kilomètres d'une centrale nucléaire.

Grand carénage

En 2014, EDF avait reconnu avoir sous-investi dans la maintenance de ses cuves et réacteurs français dans les années 2000, tout en indiquant que cela n'avait pas remis en cause la sûreté des centrales. À l'époque, l'entreprise publique mettait le cap sur l'Europe et l'Amé-

rique latine. Le programme de « grand carénage » qu'elle mène actuellement vise à allonger la durée de vie des réacteurs jusqu'à 60 ans.

Réagissant aux extraits du livre dévoilés dans *Le JDD*, EDF réfute les accusations. Dominique Minière, le directeur exécutif en charge du parc nucléaire, affirme que « les faits évoqués sont soit déjà connus, soit complètement faux », menaçant les auteurs de poursuites. « Nos sources sont internes à EDF et nos révélations s'appuient sur des documents rédigés par l'entreprise, qui n'ont jamais été rendus publics », rétorque Thierry Gadault, contacté par *Le Figaro*.

Ces derniers mois, le parc nucléaire français a été affecté par divers problèmes, dont la mise à l'arrêt des quatre réacteurs de la centrale du Tricastin par l'ASN, la chute d'un générateur de vapeur à celle de Paluel et des anomalies dans la cuve du réacteur de l'EPR de Flamanville.

D'après Thierry Gadault et Hugues Demeude, le réacteur numéro un de Tricastin cumulerait « tous les problèmes: défauts de sous-revêtement, absence de marge à la rupture et dépassement des prévisions de fragilisation à quarante ans ». Là encore, EDF dément. ■ T. L.